

Arte

Yes Men et autres pirates

Deux documentaires s'intéressent aux francs-tireurs de la contestation. De l'imposture, de la désobéissance et de l'humour

Les Yes Men refont le monde, Arte, mardi, 20h45

Jean-Luc Bertet

« NOTRE TRUC, c'est de nous faire passer pour les porte-parole de grandes sociétés que nous n'aimons pas », expliquent les Yes Men. Andy Bichlbaum et Mike Bonanno sont américains et montent des canulars, des impostures pour dénoncer la logique libérale et ses conséquences. Plutôt que d'attaquer de front leurs adversaires, ils abondent jusqu'à l'absurde dans leurs propos.

La méthode tient de la performance artistique, du piratage, de la dénonciation avec cette touche « positive » caractéristique des compatriotes de Michael Moore. Diffusé mardi sur Arte, leur second film documentaire s'appelle, avec beaucoup d'autodérision, *Les Yes Men refont le monde*. Même si, en réalité, ils attendent plus d'Obama que de leurs actions, ils n'ont pas leur pareil pour faire jaillir les absurdités, l'inhumanité du système économique global. A ce jeu des impostures contre les impostures, les leurs ont le mérite d'être réjouissantes.

Un faux numéro du New York Times

Le piège fonctionne simplement. Ils installent de faux sites Internet aux couleurs de compagnies ou d'officines ciblées. Puis ils laissent reposer. Des organisateurs de congrès ou de conférences sollicitent bientôt par mail un porte-parole pour exposer ou débattre de stratégies managériales ou de développement. Andy, l'usurpateur attiré, enfile un costume, s'invente une identité et, avec un aplomb et des talents confirmés d'acteur, rend ses expertises.

Dans ses cartons, des projets excessifs ou totalement farfelus, des exposés débiles comme le remplacement de l'énergie pétrolière par la chair humaine des morts ou les avantages de l'industrie agroalimentaire qui accroît la famine mais rapporte gros. Une argumentation que des participants à ces conférences filmées par Mike trou-



Mike Bonanno et Andy Bichlbaum, les deux Yes Men (bêni-oui-oui) à l'affût d'une nouvelle imposture pour dénoncer le libéralisme.

vent ni plus ni moins que « rafraîchissante ».

Autres victimes des Yes Men, une bande d'économistes libéraux, effrayants d'inconscience, qu'ils

interviewent avec une naïveté feinte. « Le réchauffement climatique est un faux problème, amorce un premier. La chaleur, c'est la santé. Et c'est plus agréable. »

Canal + donne la parole aux désobéissants

L'Insurrection silencieuse, Canal +, lundi 20 h 45

Ces actions ne sont pas toujours très bruyantes, mais elles se répandent. A La Poste, dans les écoles, au sein du Pôle emploi, à EDF, des agents désobéissent au risque de leur emploi et au nom de ce qu'ils considèrent être la sauvegarde du service public. Paul Moreira donne la parole à ces désobéissants qui inventent des formes de lutte en marge des organisations syndicales. Mais il fait aussi un gros plan passionnant sur ceux qui font de l'écho public de leurs actions la ligne maîtresse de leur stratégie. La désobéissance, plutôt non violente, devient alors une guerre médiatique. Le point faible de l'adversaire réside dans les valeurs de sa marque. Pour la défendre, les entreprises engagent des consultants. Comment gagner l'opinion publique ou ne pas se l'aliéner et donner le moins de prise possible aux scandales devient l'objectif des deux parties qui se disputent micros et caméras.

« Les maladies liées au froid vont disparaître », poursuit un autre. Tandis qu'un troisième se félicite: « Si ce n'était grâce à des groupes comme le nôtre, les Etats-Unis auraient peut-être déjà signé le protocole de Kyoto. »

Une des plus belles impostures à laquelle se sont livrés Andy et Mike reste leur participation à un faux numéro du *New York Times*: il est distribué gratuitement à Manhattan à 100.000 exemplaires après la victoire d'Obama. Les gros titres annoncent la couleur: fin de la guerre en Irak, Sécurité sociale pour tous... La caméra s'arrête sur les visages subjugués de lecteurs, visiblement enthousiasmés par ce « numéro de rêve d'un monde tel qu'il pourrait être ». Andy et Mike, *yes, they can*.